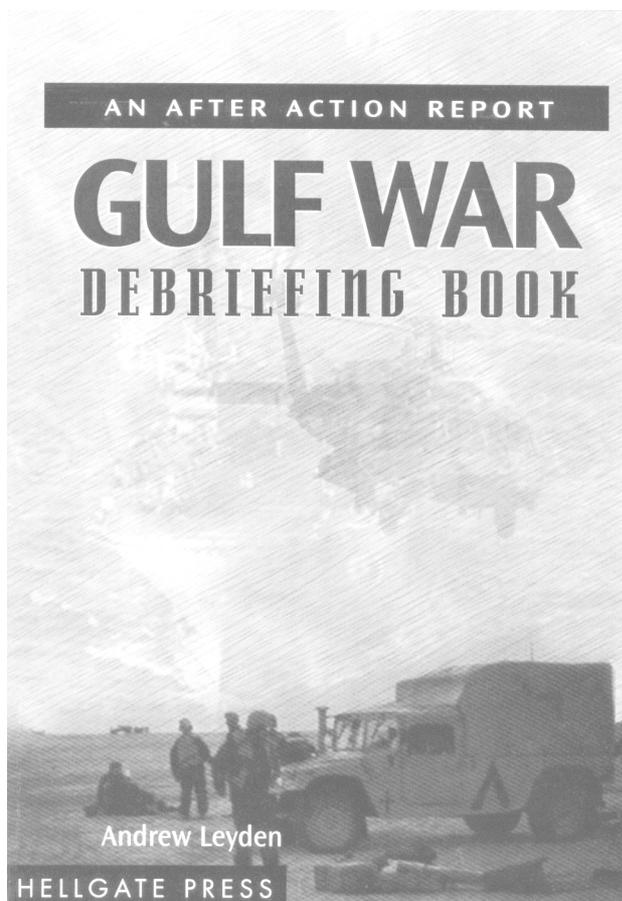


## Le syndrome de la guerre du Golf



La guerre du Golf a eu lieu il y a près de 8 ans déjà. En 1997, Andrew LEYDEN, un ancien conseiller militaire américain, rédigea un ouvrage exhaustif sur cet événement médiatisé à outrance. Ce livre pris la forme d'un véritable script en y intégrant tous les acteurs (politiciens, responsables militaires, unités), la description du matériel utilisé par les parties en présence, le calendrier des actions diplomatiques ainsi que le détail des opérations militaires jour après jour.

Nous vous proposons ci-après un extrait du chapitre XII intitulé *The Aftereffects* qui traite des effets secondaires de la guerre chimique ainsi que des dégâts subis par l'environnement. L'auteur y développe ainsi le problème du syndrome dit « de la guerre du Golf » qui nous intéresse aujourd'hui.

Si l'on regarde au delà des simples victoires et des défaites de la guerre du Golf, nous nous rendons compte de l'existence de séquelles irréversibles que cette guerre a engendrés. Tout comme on pourrait vivre une réplique à la suite d'un tremblement de terre, les conséquences de ce qui se déroula de juillet 1990 à avril 1991 se feront encore sentir durant le XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans le feu de l'action et de par la nature mouvementée du combat, un soldat avec une toux ou un mal de tête était facilement oublié lors du décompte des pertes. Mais, dès que les troupes sont rentrées à *la maison*, une série de maux sont apparus aux vétérans : maux de tête, ulcères, vertiges, et autres symptômes furent rapportés. Dans un premier temps, ceux-ci furent classés comme le résultat du changement climatique, de l'environnement du désert, et d'autres choses explicables. Beaucoup pensaient que les problèmes se résoudraient par eux-mêmes.

Mais ce ne fut pas le cas. De plus en plus de soldats, au travers du réseau de groupes de vétérans et d'hôpitaux ont commencé à relier leurs symptômes les uns aux autres, créant une gigantesque base de données. Ils portèrent cela à l'attention du Pentagone, en donnant à leur mal un nom : le *Syndrome de la guerre du Golf*.

La spéculation se focalisait sur l'utilisation d'armes chimiques ou bactériologiques ou sur les traitements expérimentaux utilisés sur les troupes pour contrer l'effet de ces armes. Des débats eurent lieu au Congrès américain et des

chercheurs, tant gouvernementaux que privés, commencèrent une série considérable d'enquêtes. Pendant des années, la position du Pentagone était qu'il n'y avait pas le moindre syndrome de la guerre du Golf car, non seulement les affections variaient d'un soldat à l'autre mais aucune cause ne put être trouvée qui eut pu avoir pour conséquence un nombre de symptômes aussi variés.

Cependant, à la suite de l'incessante pression des vétérans, le Pentagone admit plus tard que des composants chimiques furent relâchés dans l'atmosphère lors de la destruction d'une usine chimique et que ces produits pourraient avoir contaminé certaines forces de la coalition. Pour mieux comprendre la controverse entourant le syndrome de la guerre du Golf, l'analyse de la présence d'armes chimiques durant les opérations *Desert Shield* et *Desert Storm* est nécessaire.

Premièrement, l'Irak n'était pas la seule à disposer d'armes chimiques. Les Etats-Unis maintiennent un vaste arsenal d'armes chimiques bien que leur volonté de non-emploi de ces armes de destruction massive dans le cadre de conflits militaires soit publiquement établie. Les stocks américains sont ainsi disséminés dans huit centres sur le continent et sur l'atoll Johnston, un territoire américain situé dans le Pacifique. Des rapports non-confirmés revendiquent que les planificateurs américains voulaient menacer (ou ont menacé) les irakiens par voie diplomatique secrète d'une attaque nucléaire tactique si des armes chimiques étaient employées. Dans son livre *My American Journey*, écrit après la guerre, le général Powell en fait mention mais dit que ce plan fut vite éliminé après avoir été rédigé.

De son côté, l'Irak a un passé chargé quant à l'emploi d'armes chimiques même contre ses propres populations. Durant la guerre Iran-Irak, des obus à charges chimiques furent tirés sur les lignes ennemies à de nombreuses reprises. Des composants chimiques furent également largués sur les populations kurdes en Irak qui s'étaient depuis longtemps opposés au gouvernement. Bien que les usines de fabrication de produits chimiques furent les premières cibles de l'opération *Desert Storm*, Saddam Hussein avait fait entreposer d'importantes quantités d'agents chimiques dans un grand nombre d'installations de stockage. Celles-ci restèrent intactes jusqu'après la guerre et sont en cours de destruction par les agents des Nations Unies.

Les irakiens détiennent deux types connus d'armes chimiques (le gaz moutarde et le gaz innervant). Le gaz moutarde, utilisé durant la première guerre mondiale tire son nom de son odeur caractéristique. De nos jours, l'odeur a disparu mais son effet dévastateur est toujours le même. Le gaz moutarde est un agent vésicant qui, en contact avec la peau provoque de grandes et douloureuses boursouflures. Si le gaz est inhalé, c'est la mort assurée. De son côté, le gaz innervant entre dans le système respiratoire et provoque des convulsions et l'arrêt respiratoire. Il est considéré comme mortel même si une infime dose entre en contact avec la peau ou est inhalé. L'antidote nécessite une injection immédiate suivie d'un suivi médical approfondi.

L'Irak dispose de plusieurs systèmes de lancement de ses armes chimiques. Le premier est l'obus d'artillerie qui n'a cependant qu'un rayon d'action d'une centaine de mètres. Plus efficace est la pulvérisation aérienne. Mais, suite à l'incapacité de l'Armée de l'air irakienne d'opérer efficacement durant la guerre du Golf, cela n'a pas été considéré comme une réelle menace. D'un autre côté, on pensait que les

missiles SCUD pouvaient être capables de transporter des têtes chimiques mais Saddam Hussein n'y eut pas recours.

Les armes chimiques ne furent pas « utilisées » durant l'opération *Desert Storm*, mais leurs effets terrorisants furent néanmoins ressentis. Les troupes en premières lignes ont attaqué en tenue complète NBC. En outre, à de nombreuses reprises, la menace d'une attaque chimique a forcé les soldats à se revêtir de leur combinaison au beau milieu d'opérations. Des renseignements obtenus auprès de prisonniers de guerre irakiens indiquaient qu'ils n'étaient eux-mêmes pas très à l'aise pour employer des armes chimiques car leur propre système de défense contre ces gaz était déficient. Des recherches entreprises au Koweït après la guerre n'ont pu mettre en évidence l'existence de caches. Selon le Département de la Défense, plus de 75% de la capacité chimique irakienne fut mise hors service durant la guerre.

Un incident survint cependant entre le 4 et le 15 mars alors que des démineurs de l'armée dirigeaient la destruction de munitions stockées dans des bunkers irakiens près de Kamisiyah. Durant cette opération, des alarmes sonnèrent et l'on crut que des agents innervants qui auraient pu être stockés avec d'autres munitions se seraient échappés dans l'atmosphère. Toute la région de Kamisiyah fut mise en alerte et plusieurs tests de l'air M256 ont été exécutés (douze parmi ceux-ci furent positifs). Mais d'autres tests tel le M18A2 qui est considéré comme le plus sûr ne présentèrent aucun résultat positif. Ce n'est qu'après quatre heures que les deux tests indiquèrent que la zone était saine et que les soldats purent ôter leur masque.

Environ 20.800 soldats américains se trouvaient dans un rayon de 50 Km de l'explosion et auraient pu être exposés à un agent de type sarin. Le Département de la Défense et le Département des Vétérans lancèrent une campagne de recherche via les membres de différentes unités pour obtenir des informations à propos de maux résultant de l'explosion.

A la suite de cela, le Congrès américain entreprit une enquête sur base des dossiers déjà traités par le Pentagone à ce sujet. Un témoignage émouvant fut rapporté par un soldat dont ses amis qui avaient servi dans la même unité étaient tous décédés de maladies inexplicables et qui, lui-même, souffrait de problèmes de santé résultant d'une possible exposition à des armes chimiques.

En outre, des études récentes par des chercheurs universitaires ont indiqué que certains traitements préventifs *anti-chimique* en combinaison avec d'autres traitements préventifs *anti-biologique* pourraient conduire à une intoxication du militaire. Le Pentagone et l'Administration des Vétérans conservent d'importants fichiers sur le syndrome de la guerre du Golfe et de nombreux groupes de vétérans et des membres du Congrès continuent à se battre pour la pleine reconnaissance des problèmes de santé dont souffrent certains vétérans de la guerre du Golfe.

En automne 1996 et au printemps 1997, une commission consultative présidentielle sur les maladies des vétérans publia un rapport très critique à l'encontre du Pentagone et de la façon dont celui-ci avait traité le problème. Il fut mis en exergue que les responsables militaires furent lents à répondre aux réclamations des vétérans, souvent en considérant qu'il ne s'agissait que de stress passager. La commission admit quand même que certains symptômes tels que la perte de mémoire, la diarrhée, la fatigue, et l'insomnie pouvaient être attribués à d'autres

causes que le service dans le Golf persique. Cependant, la commission demanda au Pentagone et aux vétérans de continuer leurs investigations sur les différentes causes de la maladie, incluant l'éventualité de la cause chimique.

Ce qui avait été au préalable mis de côté devint un problème majeur pour de nombreux observateurs à Washington. A la suite de ce rapport, le Congrès entreprit une série d'audiences sur le syndrome de la guerre du Golf et sur la réaction du Pentagone. Il devint de plus en plus clair que les symptômes ne sont pas seulement le résultat de plaintes incessantes mais de maladies qui doivent être traitées. Au Pentagone, l'équipe qui traite le dossier *Syndrome de la guerre du Golf* est passée de 12 à 120 personnes.

Jusqu'à maintenant, 29.000 vétérans ont demandé l'aide de médecins du Département de la Défense et plus de 68.000 ont demandé de passer des examens médicaux.

Il est intéressant de noter que des militaires d'autres pays comme la Grande-Bretagne ont aussi rapporté des symptômes identiques. Par contre, les soldats français qui n'ont pas pris les pilules anti-chimiques (bromure de pyridostigmine) et n'ont utilisé l'insecticide DEET, sont les seuls à n'avoir rapporté aucun cas de symptômes de la guerre du Golf. Dès lors, la combinaison pilules-insecticide est analysée maintenant avec beaucoup d'intérêt.

Il n'y a pas qu'une seule et simple explication du syndrome de la guerre du Golf, pas plus qu'il n'y a de remède. Mais une nouvelle volonté de résoudre cette crise, plutôt que de la laisser moisir semble prévaloir à Washington.

Lt Paul SCIMAR

Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur

Source : Andrew LEYDEN, *Gulf War Debriefing Book : An After Action Report*, Hellgate Press, 1997.